

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

# ANNALLES

DE LA

# BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

---

Vol. 5.

Lévis, Juin, 1877.

No. 3.

---

REDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

---

## SOMMAIRE :

Le jubilé épiscopal de Pie IX.—Ste. Anne.—Le Sacré Cœur de Jésus.—L'Église.—Miracle opéré par N. D. de Lourdes.—Actions de grâces à la Bonne Ste. Anne.—Le Pape.—Entretien sur la prière.—Dons à la Bonne Ste. Anne.—Recommandations aux prières.—Avantage.—St. Joseph de la Délivrance.

---

## LE JUBILÉ ÉPISCOPAL DE PIE IX.

A l'occasion de ces jours de fête vraiment catholiques où tout l'univers est rempli du nom et des gloires de Pie IX, comment les lecteurs des " Annales " s'abstiendraient-ils d'ajouter leur note au concert de louanges qui s'élève dans toute l'Église de Jésus-Christ ? A part son titre de Souverain Pontife et de Vicaire de l'Homme-Dieu, Pie IX n'a-t-il pas des titres spéciaux à l'affection des serviteurs de la Bonne Ste. Anne ? N'est-ce pas, en effet, ce Père bienveillant qui a enrichi son sanctuaire et sa fête de précieuses indulgences ? N'est-ce pas lui qui l'a déclarée Patronne de la province ecclésiastique de Québec ? N'est-ce pas encore

lui qui l'a comblée de gloire en proclamant l'Immaculée Conception de sa bienheureuse fille, la Vierge Marie ?

Afin de mieux nous pénétrer d'admiration et de reconnaissance pour ce saint Pontife, réunissons comme en un faisceau les principaux traits de sa vie aussi pleine de gloire que d'années.

Pie IX a eu 85 ans le 13 mai dernier. Il est né à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, en 1792, dans une petite ville d'Italie appelée Sinigaglia. Il fit des études brillantes au collège de Volterra, et vint à Rome en 1810 pour les terminer. Le temps arriva de décider sa vocation. Le pape Pie VII, qu'il consulta à ce sujet, l'engagea à se consacrer à Dieu par le sacerdoce. Le jeune Mastai (c'est le nom de famille du Saint-Père) fit un pèlerinage au célèbre sanctuaire de Notre-Dame de Lorette pour s'assurer de sa vocation. La Sainte Vierge exauça sa foi. Il prit la soutane, à l'âge de 21 ans. Après trois ans d'études ecclésiastiques, il fut ordonné prêtre et célébra sa première messe dans un hospice d'enfants trouvés, appelé *Tata Giovanni*, dont il fut un des amis les plus dévoués. En 1823, sa prudence et ses hautes vertus le firent nommer auditeur pour accompagner dans l'Amérique du Sud un Vicaire Apostolique, Mgr Muzi. Il revint plein de mérites après deux ans d'absence. Pie VII venait de mourir. Son successeur, Léon XII, reconnut les qualités de l'abbé Mastai en le créant chanoine. Puis il fut nommé un des directeurs de l'hospice de St. Michel, établi pour la protection des vieux et des orphelins. Cette œuvre progressa visiblement sous la sage administration de l'abbé Mastai.

Le 21 mai 1827, Léon XII nomma le jeune et vertueux prêtre à l'archevêché de Spolète qu'il occupa jusqu'en 1832. Le 17 décembre de cette année l'archevêque de Spolète fut transféré à l'évêché d'Imola par Grégoire XVI. Ses éclatantes vertus lui méritèrent le titre de cardinal le 14 décembre 1840. Lorsqu'il passait dans les rues de Rome, on entendait ces paroles au milieu de la foule : "Voilà le futur Pape : Dieu nous le donnera."

Dieu, en effet, le donna à l'Eglise. Jamais le conclave des cardinaux, réunis pour élire le Pape, n'avait été plus unanime. L'assemblée dura à peine 48 heures. Le 16 juin 1846, le cardinal Mastai Ferretti, archevêque—évêque d'Imola, fut proclamé Pape sous le nom de Pie IX. On connaît les grands bienfaits qui signalèrent même les premières années de son Pontificat. Mais dans la seconde année, la Révolution vint bouleverser Rome, et expulser le Pape qui se réfugia à Gaëte. Son exil dura 18 mois, après lesquels les soldats Français, commandés par le général Oudinot, chassèrent les Garibaldiens de Rome pour y faire rentrer le Pape en 1849.

Le 8 décembre 1854, Pie IX, organe infallible de l'Esprit Saint, confirma par une déclaration solennelle le dogme de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. Celle que toutes les générations doivent appeler *Bienheureuse*, Pie IX l'a déclarée *conçue sans aucun péché*, pour que "toutes les nations, toutes les tribus et toutes les langues" répètent cet hommage à la Mère de tous les chrétiens.

En 1862, 265 évêques se réunirent à Rome pour la canonisation des martyrs du Japon. L'Eglise élevait ainsi à la mémoire de l'apôtre des Indes, le grand St. François Xavier, un monument aussi consolant que magnifique. En 1867, 500 évêques célébrèrent à Rome le 1800<sup>e</sup> anniversaire du martyr de St. Pierre, le premier Pape, celui dont Pie IX reproduit si fidèlement le zèle, l'humilité et la charité. Enfin, le 8 décembre 1869, le Vicaire de Jésus Christ convoqua un concile œcuménique. L'Eglise n'en avait pas vu depuis le concile de Trente, au 16<sup>e</sup> siècle. L'infailibilité du Souverain Pontife y fut proclamée, comme on le sait, et constitue aujourd'hui une des consolantes vérités de notre divine religion.

Quelle vie sainte et glorieuse que celle de Pie IX ! Que de riches couronnes ornent le front vénérable du Très-Saint Père ! Dans toute la longue suite de 259 papes, *seul* il a vu les années de Pierre. Oui ! depuis 31 ans il règne dans la Ville Eternelle, dont le sol a été rougi par le sang et fertilisé par les sueurs de ses prédécesseurs. En 1869 Pie IX comptait 50 années de prêtrise, en 1871, il comptait les 25 ans du pontificat de St. Pierre à Rome, et cette année, le 3 de ce mois, il célèbre son jubilé épiscopal. Quelle imposante série de glorieux et saints anniversaires ! Oh ! comme nous sommes heureux de vivre sous un pontificat aussi mémorable !

Puisse le Dieu qui soutient le Pasteur de tout le troupeau, puisse la Reine Immaculée dont il a chanté la divine prérogative, puisse St. Joseph

qu'il a déclaré patron de l'Eglise Universelle, et sainte Anne notre grande protectrice, lui accorder une plus longue vie, pour qu'il voie le triomphe de l'Eglise et l'abaissement de ses ennemis. Que ce vœu s'échappe de nos cœurs au jour où nous célébrerons l'anniversaire de sa consécration épiscopale. Disons alors avec notre sainte Mère l'Eglise : " Dieu nous le conserve et le fasse vivre " *Dominus conservet eum et vivificet eum.*



## STE. ANNE.

C'était chez les Hébreux un usage aussi ancien que familier d'attester par quelques monuments durables, soit bâtis soit écrits, les grands bienfaits que Dieu accordait, tantôt au peuple entier, tantôt à quelque famille ou à quelqu'individu. Les rois David et Ezéchias, les prophètes Jonas et Habacuc, et surtout ces trois enfants qui, du milieu de la fournaise sept fois ardente d'un roi cruel, invitent les anges, les hommes, les animaux, les fleuves et les mers, le ciel et la terre, à louer le Seigneur par ce cantique que Daniel nous a conservé, sont autant d'exemples de cette sainte coutume. Conformément à cette pratique de son pays, notre grande prophétesse voulut entrer aux archives du Tabernacle ce mémoire impérissable de sa foi et de sa reconnaissance envers son Dieu bienfaiteur. Ceux qui vinrent dans la suite faire leurs pèlerinages de Silo purent lire

cette page sainte du récit des miracles opérés en faveur de l'illustre pèlerine.

• Puisque nous avons l'avantage de pouvoir étudier, sans aller à Silo, ce monument des temps mosaïques, laissons-nous aller au moins à l'attrait d'une pieuse curiosité sous laquelle nous attendent de précieux enseignements.

Ce qui frappe d'abord, c'est le ton quasi-sacerdotal et tout-à-fait prophétique qui domine dans ce saint cantique. En effet, chantant les louanges de Dieu, Anne partage une des principales fonctions du prêtre, qui est de louer le Seigneur comme le dit un autre cantique : " Prêtres du Seigneur, louez le Seigneur. " Montant avec ce premier encens d'agréable odeur vers le trône du Dieu d'Abraham son père, l'esprit d'Anne s'élève jusqu'en cette région céleste d'où l'on peut voir dans l'avenir des temps ; elle décrit ce qu'elle voit et peint un magnifique tableau du glorieux règne du Messie promis ; elle est au rang des prophètes. Pendant que son esprit s'enivre du vin *qui réjouit le cœur de Dieu* et qu'Héli confondit avec celui *qui ne réjouit que le cœur des hommes*, son âme toute liquéfiée aux rayons ardents de l'amour divin, se répand comme une huile versée en présence du Saint des Saints. D'où ce double esprit pouvait-il venir, sinon de cet enfant déjà prédestiné au sacerdoce et à la prophétie ? Le grès et la porcelaine ne parfument-ils et n'embaument-ils pas encore, après avoir été dégarnis des précieux onguents qu'ils contenaient ? La sainte mère du prêtre et prophète Samuel n'a-t-elle pas conservé de même l'arome des vertus et des dons

de son fils, après en avoir été détachée et l'avoir consacré au Seigneur selon son vœu ? Demandez-le à St. Augustin, à St. Grégoire le Grand ou à St. François de Sales, et vous verrez si ces observations ont échappé à leurs sublimes intelligences et à leur ravissante piété.

D'ailleurs ce phénomène de vie mystique n'est pas unique dans l'histoire des saints. Voyez St. Jean, surnommé le Baptiste, parcequ'il versa l'eau baptismale sur la tête de l'agneau de Dieu, comme Samuel avait jadis versé l'huile d'onction sur la tête du jeune berger David : n'a-t-il pas communiqué à sa sainte mère Elizabeth la grâce dont il fut prévenu ? Si la mère tressaille sous l'inspiration de l'esprit prophétique, c'est que l'enfant *plus que prophète* lui en a donné le signal. Mais en ce moment solennel, n'oublions pas que cette loi d'inspiration de la mère par son fils reçoit sa dernière perfection ; car au chant d'actions de grâce d'Elizabeth répond sa divine cousine et hôtesse, récemment mère de l'enfant Dieu qui, lui aussi, inspire Marie sa mère à son tour. Mais il le fait si suavement et avec tant de consolantes clartés que la Vierge, sortant de son habituel recueillement et rompant son profond silence, adresse au monde entier, comme jadis Moïse à l'entrée du désert, ce Cantique dont l'Eglise universelle fait encore aujourd'hui le couronnement de ses offices et son Hymne du soir. Elle l'avait dit aussi, la divine Prophétesse, que toutes les nations l'appelleraient bienheureuse ; c'est l'accomplissement réitéré de la prophétie de cette reine des prophètes.

Si nous avons omis la Bonne Ste. Anne dans

ce court dénombrement de ces femmes bienheureuses qui furent sanctifiées par l'entremise de leurs saints enfants, ou qui servirent d'instrument de sanctification à ces enfants de prédilection, n'allez pas croire que nous regardons Ste. Anne comme hors de cette loi. Nous disons une loi, car cette doctrine repose sur la promesse de Dieu, qui fait loi, de bénir jusqu'à la centième génération les enfants de ceux qui le craignent. Sans cela, comment St. Paul aurait-il pu dire aux Romains, encore païens et idolâtres, qu'ils étaient encore très-agréables à Dieu en souvenir des Saints Patriarches leurs pères (Rom. XI. 28) ? Si à deux mille ans de distance, Abraham se réjouit à la simple vue prophétique du Sauveur ; si douze siècles d'avance, David est fait selon le cœur de Dieu parce que sa fille, l'Immaculée princesse de sa maison, donnera le jour à celui qui se laissera appeler fils de David ; croyez-vous qu'Anne, qui suit immédiatement Marie en remontant à David et à Abraham, n'a pu ressentir elle aussi l'influence de son petit-fils ? L'épouse d'Elcana et celle de Zacharie brillent d'inspiration, l'une pour avoir donné la vie à Samuel, l'autre à Jean, et Anne serait dans l'obscurité après avoir fait lever l'Aurore, briller l'Étoile de la mer, donné la vie à la plus sainte et la plus parfaite des créatures ? Mieux vaudrait dire que le ciel étoilé n'éclaire pas ; que le jardin qui produit les lys, le muguet et la mignonne, n'est pas odorant au temps de la floraison. Au ciel, dans l'Eglise triomphante, les anges les plus saints et les plus parfaits sont ceux qui se tiennent le plus près de Dieu, et dont l'occupa-

tion est toute silencieuse, comme les actes ineffables des divines personnes ; ici-bas, dans l'Eglise militante, qui est la figure de sa sœur l'Eglise triomphante, les plus saintes âmes sont assurément celles qui furent les plus près du Dieu fait homme et qui imitèrent sa vie privée et silencieuse. C'a été le privilège, surtout de Marie et Joseph, de remplir auprès de la personne du Fils de Dieu l'office des Séraphins auprès de l'Eternel. La Bonne Sainte Anne n'a pas été privée de ce séraphique privilège. Son petit-fils lui a de plus fait partager son pouvoir de guérir les malades et de faire marcher les boiteux, et par là il l'autorise à chanter, sinon par elle-même, au moins par la bouche des paralytiques miraculeusement guéris.

Voulez-vous, lecteurs et lectrices, voir vos petits enfants ou vos petits frères bénis du Bon Dieu ? Soyez vous-mêmes dévôts à la Bonne Sainte Anne et vous verrez l'esprit de grâce ou d'Anne, ce qui signifie la même chose, faire tressaillir ces petits êtres, comme le petit Jean Baptiste. Et s'il arrive qu'en désespoir de cause vous soyez forcés d'entreprendre le pèlerinage traditionnel de Beaupré, pour corriger un enfant trop mutin, ou trop mutine, vous en reviendrez souvent agréablement surpris de ne tenir plus la main d'un incommode mutin, mais celle d'un jeune Samuel, comme Anne d'Elcana, ou d'une petite Marie, comme Anne de Joachim, qui vous quitteront, comme leurs patrons et modèles, pour aller se consacrer dans nos bons séminaires au service de Dieu, ou prononcer les vœux de la vie parfaite dans nos convents et prier pour vous.

## LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

La bienheureuse Marguerite Marie disait en parlant de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus :  
 “ Je ne sache pas qu'il y ait un exercice de  
 “ dévotion plus propre à élever une âme à la  
 “ plus haute sainteté et à lui faire goûter les  
 “ véritables douceurs attachées au service de  
 “ Dieu. Si l'on savait combien cette dévotion  
 “ plait à Jésus-Christ, il n'y aurait pas un chré-  
 “ tien qui ne s'empressât de la pratiquer.”  
 Ces paroles de la servante de Dieu nous font  
 comprendre, comment le Culte du Sacré Cœur  
 est devenu si universel et si populaire, Le  
 Sacré Cœur fut bien dans tous les siècles, l'objet  
 de l'amour, de l'adoration et de la confiance,  
 mais aujourd'hui, on lui consacre les diocèses,  
 les provinces et des pays tout entiers. Toutes  
 les contrées s'adressent à Lui, comme à la source  
 de toutes grâces et de toutes bénédictions : la  
 France, l'Italie lui demandent protection, la  
 Belgique, la conservation de sa foi, l'Angleterre,  
 sa conversion. Sur tous les points du globe,  
 s'élèvent des autels, des sanctuaires dédiés au  
 Sacré Cœur, et l'Eglise bénit le zèle toujours  
 croissant des âmes chrétiennes.

Comment ne pas espérer, dans le Cœur de  
 Celui qui, par un prodige d'amour, versa son  
 sang pour la rédemption de l'homme ? Comment  
 ne pas espérer en Celui qui se donne à nous  
 dans l'adorable sacrement de l'Eucharistie ?  
 Soyons fidèles à invoquer le Sacré Cœur, auquel  
 notre diocèse, notre province ont été consacrés.  
 Rappelons-nous ces paroles de la bienheureuse

Marguerite Marie : “ Les personnes du monde  
 “ y trouvent tous les secours nécessaires à leur  
 “ état, la paix dans leur famille, le soulagement  
 “ dans leurs travaux, les bénédictions du Ciel  
 “ dans toutes leurs entreprises. C'est dans ce  
 “ Cœur adorable que nous trouvons tous un  
 “ refuge pendant notre vie et surtout à notre  
 “ dernière heure. Ah ! qu'il est doux de mourir  
 “ quand on a eu une constante dévotion au  
 “ Cœur de Celui qui doit nous juger.”

— 000 —

## L'ÉGLISE.

Que veut dire *Cabir-Coubai*, papa ?

Tu ne sais pas, mon *boy*, que c'est le vieux nom sauvage de la rivière St. Charles, au nord-ouest de Québec ? Ce mot veut dire une rivière aux nombreuses sinuosités.

Vous avez amené votre grand garçon, M. le Ministre !

Vous m'excuserez, M. le Curé, si je l'ai laissé me suivre. Malgré son bas âge, il aime déjà à s'instruire, *le petit*. Pourrai-je le conduire à meilleure école ?

Vous êtes flatteur, M. le Ministre, ce soir.

Vous annonciez, l'autre jour, M. le Curé, que vous parleriez de l'origine et de l'institution de l'Église. A quel point de vue voulez-vous considérer ce vaste sujet ?

A votre choix, M. le Ministre. Voulez-vous que nous nous mettions au point de vue de saint Thomas ? Considérer l'Église comme une société,

tellement universelle qu'elle comprendrait non seulement les hommes sur la terre et les âmes au purgatoire, mais encore les saints et les anges bienheureux du ciel ?

C'est peut-être un peu trop élevé..... pour le petit.

Préférez-vous, M. le Ministre, le point de vue de saint Augustin et de Louis de Grenade : d'où l'on considère l'Eglise comme la réunion de tous les enfants de Dieu, depuis le commencement jusqu'à la fin du monde ?

Ce serait long, M. le Curé, on n'en finirait plus.

Vous voulez évidemment, M. le Ministre, restreindre la question à l'Eglise du Christ, fondée par le Sauveur du monde, sans nous occuper pour le moment des membres qui ont existé, soit sur la terre, soit au ciel, avant Jésus-Christ.

Il me semble, M. le Curé, que vous devez vous en tenir à ce dernier point de vue.

Je vous le répète, M. le Ministre ; vous avez le choix. J'ajouterai qu'en demandant à n'envisager l'Eglise que sous ce dernier état, vous vous rencontrez avec de graves historiens et surtout avec nos meilleurs théologiens catholiques.

Ce n'est pas glorieux pour moi ; car je vous avouerai, M. le Curé, que je ne puis me défendre d'une certaine méfiance à l'endroit de vos théologiens.

Vous êtes trop peureux, M. le Ministre, faites donc comme nous. Au lieu de craindre vos théologiens, nous les étudions, et nous nous

faisons un devoir d'en faire ressortir les erreurs et un plaisir de les réfuter.

Oui !..... Et bien, je ferai comme M. le Curé, si vous voulez avoir la bonté de m'exposer l'enseignement de vos théologiens sur l'institution et l'origine de l'Eglise comme vous nous l'avez annoncé.

Je suis à vous, M. le Ministre. Nous enseignons chez nous en bonne théologie que Jésus-Christ Notre-Seigneur et Sauveur a institué et fondé l'Eglise, afin que par elle et en elle ses fidèles adorateurs eussent tous les moyens propres à leur faire acquérir le salut éternel.

Prouvez, donc s'il vous plaît, M. le Curé, ce que vous venez d'avancer.

Avec plaisir, M. le Ministre, vous ne perdrez rien pour attendre.

—ooo—

## MIRACLE OPÉRÉ PAR NOTRE DAME DE LOURDES.

Monseigneur Chatard raconte une visite faite à Pierre de Rudder, en Belgique.

“ Hier soir j'envoyai un télégramme au Curé à Jabbeke pour m'informer si Pierre de Rudder était là, et pourrait venir me trouver aujourd'hui. J'ai reçu une réponse favorable à dix heures ce matin, et de Rudder vient justement de laisser ma chambre. Il est Flamand, et comme je comprends peu cette langue, je demandai à l'hôtelier de me servir d'interprète. Cependant j'entends suffisamment le Flamand pour saisir

les principaux détails du miracle dont j'avais précédemment lu le récit. Par la chute d'un arbre la jambe de de Rudder fut brisée, et il avait été estropié pendant 8 ans et 4 mois. Il y avait une blessure là où se trouvait la fracture, vers le point de contact entre le premier et le moyen tiers du *tibia* de la jambe gauche, avec une distance de plus de 3 centimètres entre les extrémités rompues. Conséquemment, la jambe était inutile, et le pied pendait et tournait en tout sens. La jambe était horriblement enflée. De Rudder fut soigné par sept ou huit chirurgiens qui lui assurèrent qu'il ne pourrait être guéri. Plein de confiance en la Sainte-Vierge, il la pria, fit une neuvaine, et fut amené d'Ostacker, près de Gand, à Lourdes. On le plaça sur le premier banc, mais ensuite à cause de la foule, il demanda à être placé sur le second. Il avait ses béquilles avec lui. Après quelques instants il perdit connaissance, et quand il revint à lui il se trouva à genoux devant la statue en avant du premier banc. L'enflure de la jambe avait disparu, les bandages étaient tombés d'au-dessus du genou, et déjà une peau mince recouvrait les deux plaies, dont l'une à l'endroit déjà indiqué et l'autre sur le pied. Pendant quelques semaines la jambe conserva sa teinte livide, qui cependant disparut graduellement. A présent il marche bien, aussi bien que s'il n'avait jamais eu de blessure, et ceci je puis en rendre témoignage moi-même, car je le fis marcher de long en large dans ma chambre. Les cicatrices des deux blessures restent encore pour attester l'œuvre étonnante accomplie sur l'intercession de Marie.

## ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

MONTREAL.—Nous avons ici à l'église St Pierre une nombreuse Congrégation de Dames de Ste. Anne on ne peut plus dévouées à leur puissante Patronne. Elles ont entrepris dernièrement de faire construire en l'honneur de cette grande Sainte un magnifique autel. Veuillez recommander à Ste Anne cette entreprise destinée à procurer sa gloire.

J. LEFEBVRE PIRE O. M. I.

ST. SIMON.—Une succession de maladies me réduisirent à une faiblesse telle que ma vie était menacée. C'est alors que je me recommandai, pleine de confiance, à la Bonne Ste Anne. Aidée des prières des Sœurs de la Présentation, ma famille commença une neuvaine en son honneur. Dès le premier jour je me sentis mieux, et après un mois de convalescence, ma santé est revenue et je puis vaquer aux occupations du ménage.\*\*\*

ST. ALBAN.—Ma fille, âgée de dix-neuf ans. avait toujours été souffrante depuis l'âge de trois ans. Comme elle songeait à se marier, je m'adressai à Ste Anne pour obtenir à cette pauvre enfant toutes les grâces d'état dont elle avait besoin. A cette intention je récitais chaque soir neuf *Ave Maria* pour honorer Ste Anne d'avoir été la mère de la Ste Vierge. Depuis un an ma fille n'est plus la même. Les forces lui sont revenues, et elle ne cesse de bénir sa bienfaitrice.

ST. MICHEL DE BELLECHASSE.—Ste. Anne a obtenu pour une bonne famille de ma paroisse deux grâces signalées. Une petite fille de trois ans s'étant déboité l'épaule, sa mère que la

mauvaise saison empêchant de recourir au médecin. applique sur l'épaule disloquée de l'enfant une image de Ste anne, prie avec instance et promet une messe en son honneur. L'enfant aussitôt cesse de souffrir et son épaule se remet sans aucun secours humain. Vers le même temps une tante de cette même petite fille souffrait d'un mal de gorge qui l'empêchait de parler. Une nuit elle invoque Ste Anne et la voilà soulagée.—C. TRUDELLE P<sup>TRE</sup>.

\*\*\*—En 1875 je souffrais d'une maladie de foie que les trois médecins que je consultai ne purent guérir. Je promis alors à Ste Anne d'aller communier dans son sanctuaire si elle me délivrait de mes souffrances. Ma femme fit la même promesse. Sur la fin du mois d'août nous allâmes nous acquitter de notre engagement, et depuis lors je me porte très bien.\*\*\*

ST. ROMUALD.—Depuis un an et demi je souffrais des douleurs continuelles dans l'estomac et les reins. Malgré des neuvaines et d'abondantes larmes, je n'étais pas guérie. "Enfin, me dis-je, en prenant de nouveau courage, il est impossible que la Bonne Sainte Anne ne m'exauce pas." Encore une neuvaine et deux communions en son honneur, et la bonne Sainte a écouté ma voix.—\*\*\*

\*\*\*—Une petite fille âgée de cinq ans s'étant brûlé l'œil avec un fer à repasser, la prunelle s'obscurcit de manière à la priver de la vue de cet œil-là. Cette brûlure la faisait horriblement souffrir. Alors prenant une image de Ste. Anne je l'appliquai sur l'œil malade, et j'engageai la pauvre enfant à demander sa guérison. La naïve prière de notre petite fille ne tarda pas à

être exaucée. Le lendemain elle voyait bien de ses deux yeux. Un peu d'inflammation seul restait pour attester la réalité du mal dont elle venait d'être délivrée.\*\*\*

SHERBROOKE.—Depuis deux ans, mon pauvre père, malgré toute sa tendresse pour nous, négligeait l'accomplissement de son devoir pascal. Au commencement de ce carême, je me décidai à obtenir de Ste. Anne la grâce de le faire communier. Je fis pour cela trois neuvaines. Et mon père bien-aimé c'est approché de la Sainte Table. Grâces à Ste. Anne ! \*\*\*

ST. HENRI DE LAUZON.—Le 10 Mars 1875, notre petite fille, âgée de 12 ans, fut atteinte d'un mal d'yeux, qui s'aggrava au point de lui faire perdre l'usage d'un œil. Après avoir épuisé les remèdes humains, nous eûmes recours à l'intercession de la Bonne Ste. Anne. Un premier pèlerinage, accompli le 15 Juillet, ne produisit pas grand résultat. Nous y retournâmes un mois après. Jugez de notre surprise lorsque après avoir communié et vénéré les reliques, l'enfant nous dit : " Je vois bien maintenant. Oh ! Que la Bonne Ste. Anne est puissante ! " Nous ne pouvons répondre que par des larmes de joie et de reconnaissance. Cependant, l'enfant avait encore la vue affaiblie par l'application de remèdes violents. Un troisième pèlerinage, le 13 octobre, 1876, acheva sa guérison et lui permit de reprendre ses classes interrompues depuis 19 mois.—J. V.

N B.—Nos lecteurs voudront bien nous pardonner si nous ne publions pas les guérisons opérées par l'intercession d'autres saints que la Grande Thaumaturge à qui ces pages sont

consacrés. C'est uniquement le manque d'espace qui nous impose cette nécessité. D'ailleurs les bienfaits de la Sainte Vierge et de St. Joseph, sont racontés dans d'autres feuilles religieuses par des voix plus éloquents et plus dignes que la nôtre.

— - 000 —

## LE PAPE.

Vous m'avez fait une malice, l'autre jour, M. le Curé, avec votre mot grec. Vous aviez cependant raison de dire que *pape* fut le nom commun de la plupart des évêques avant saint Grégoire VII, au onzième siècle. Un coup-d'œil sur mon dictionnaire historique m'a mis au fait de cet intéressant trait d'histoire qui m'avait échappé.

Plaise à Dieu que tous les coups-d'œil de M. le Ministre tombent dorénavant toujours aussi juste sur la vérité !

Mais, pourquoi maintenant, M. le Curé, ce nom est-il depuis longtemps exclusivement réservé à l'évêque de Rome ?

Vous soulevez ici une bien grande question, M. le Ministre ; c'est la question de la supériorité du Pape sur les autres évêques. Car en lui réservant ce nom dans toute l'Église, on le proclame Père de tous ceux qui composent l'Église, et par conséquent, Père des évêques eux-mêmes. Vous avez lu ce que votre compatriote d'Angleterre et votre coréligionnaire, le savant Palmer, affirme carrément de la supériorité, ou la suprématie (ce qui est la même chose) du Pontife romain ?

Il y a longtemps, M. le Curé, que je cherche

à me procurer les œuvres de Palmer, mon ami d'Oxford. On me dit que c'est bien.

Si jamais M. le Ministre met la main sur ce livre, qu'il ouvre le 1er volume ; il y trouvera à la page 477 du second chapitre ces paroles remarquables sous la plume d'un protestant :  
 " La doctrine de la primauté du pontife romain  
 " sur l'Eglise universelle est comme le pivot de  
 " toutes les controverses qui s'élèvent entre  
 " l'Eglise romaine et les autres églises, entre les  
 " autres églises et l'Eglise catholique ; parceque  
 " si le Christ a conféré à un évêque quelconque  
 " la primauté sur l'Eglise catholique pour tou-  
 " jours, et que l'évêque de Rome ait hérité de  
 " cette primauté, il en résulte que l'Eglise  
 " catholique se borne à la seule Eglise de  
 " l'obédience romaine, et que les conciles, la  
 " doctrine et les traditions de cette Eglise sont  
 " marqués du sceau de l'autorité du monde  
 " chrétien tout entier." Palmer en parlant ainsi  
 n'est que l'écho de notre enseignement. En  
 effet, lorsqu'il est question du chef de l'Eglise,  
 il s'agit de la question suprême pour nous, celle  
 d'où dépend l'existence entière et le salut même  
 de l'Eglise. Aussi le pieux et savant Bellarmin  
 résume-t-il en deux mots toute notre doctrine.  
 lorsqu'il dit dans sa préface sur les livres qui  
 traitent du Souverain Pontife, numéro deux :  
 " De quoi s'agit-il lorsqu'on parle de la primauté  
 du Pontife ? Je le dirai en deux mots : de la  
 plus importante chose chrétienne."

J'ai été étonné d'entendre parler ainsi Palmer.

Ha ! M. le Ministre au lieu de nous laisser  
 aller à un stérile et trompeur étonnement,

profitons donc plutôt des sentences profondes et des précieux enseignements des hommes les mieux pensant, tant chez vous, les protestants que chez nous catholiques, pour expliquer le phénomène, inexplicable d'ailleurs, de cette persécution aveugle, ou, pour parler le langage de l'histoire, de cette fureur atroce des protestants, des hérétiques et des schismatiques contre cette divine primauté des Papes, qui les a condamnés et terrassés, et dont ils voudraient se venger en la terrassant à son tour. Mais, M. le Ministre, c'est ici que les portes de l'enfer ne sauraient prévaloir.

C'est fort, M. le Curé, je l'avoue.

Ce n'est rien cependant, M. le Ministre, au prix de ce que vous verrez.

—ooo—

## ENTRETIEN SUR LA PRIERE.

*Demandez, prêchait le Sauveur, et il vous sera donné. Quiconque demande recevra ; quiconque cherche trouvera ; frappez à la porte et l'on vous ouvrira. Il ajoutait : Quel père invoqué par son fils lui donne une pierre au lieu de pain, un serpent au lieu de poisson ? Si, tout méchants que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera-t-il le bon esprit à qui le lui demandera. (Luc. XI, 11). Telles sont les invitations et les motifs de confiance que donne Jésus-Christ pour nous solliciter à la prière. Conformons-nous donc à sa volonté par notre persévérance à le*

bénir et à le prier, de telle sorte que nous tenions à son service plus étroitement qu'à la vie. Agir de la sorte c'est vouloir mener une vie digne de la grandeur de notre nature. Refuser à Dieu ce tribut de prières, ne point souhaiter de jouir assidûment de ses entretiens, c'est être mort spirituellement, c'est renoncer à la vie et au sentiment. N'est-ce pas en effet le comble de la démence de méconnaître l'honneur que Dieu nous fait, de n'aimer point lui parler par la prière ? Oui, refuser d'adorer Dieu par cet exercice, c'est mourir selon l'âme. De même que le corps privé du souffle qui l'anime n'est qu'une chose inerte et livré à la corruption, de même l'âme que n'anime pas la prière est-elle morte, dans un état lugubre et plein de souillures. L'illustre Daniel eût préféré la mort plutôt que de rester trois jours sans prière ; être privé de ce puissant secours, c'est se jeter dans un état plus triste que la mort. Voyez, en effet, Nabuchodonosor ne prescrivit à Daniel rien de contraire à la loi, tout son but était de le frustrer durant trois jours de cette bénédiction. Sans l'aide de la prière aucun bon instinct ne s'éveille en notre âme ; mais la grâce de Dieu se hâte d'agir avec nous, de faire fructifier nos efforts, du moment où la prière a tous nos charmes et que nous attendons d'une prière persévérante les biens dont elle seule est le canal.

(à continuer.)

P. S.—Je voudrais joindre ensemble saint Augustin et St. Chrysostome : l'un élève l'esprit aux grandes considérations ; l'autre le ramène à la capacité du peuple. (Bossuet).

## AVIS.

Les pèlerins qui se proposent de visiter pendant la prochaine belle saison, le sanctuaire dédié à la Bonne Sainte Anne de Beauport, seront heureux d'apprendre que le quai ou débarcadère situé à quelques pas de l'église, est construit de manière à permettre aux voitures mêmes de se rendre auprès des bateaux-à-vapeur, pour l'avantage des malades et des infirmes.

Le prix de passage sur ce quai, pour les personnes à pied sera comme par le passé, de la modique somme de dix centins, (douze sous), aller et retour.—(Communiqué.)

— 000 —

SOUSCRIPTEURS pour un drapeau et un monument en honneur de Ste. Anne.

Un abonné de St. Boniface, Shawenogan.....	\$2 00
M. François Rousseau, ".....	1 00
Dlle Marie Rousseau, ".....	1 00
Un abonné, St. Antoine, Chambly.....	0 50
M. le Curé de la Pointe Claire.....	0 10
Dlle Bourbonnière ".....	0 20
Dlle Elizabeth Charlebois, St. Antoine, Chambly.....	0 20
Par M. le Curé de St. Hyacinthe.....	0 25
M. Jos. Dumont, St. André.....	3 00
E. S. St. Eustache.....	1 00
Dame Vve Alexis Caron, Cloridorm.....	0 60
Révd. M. N. Gagnon, ".....	0 50
M. Isaïe Guérin, Peterborough.....	0 15
Révd. M. H. Garceau, St. Pierre les Becquets.....	0 65
Mad. L. Normandin, St. Louis de Gonzague.....	1 00
Une veuve, Cahors, N. Y.....	0 65
Révd. M. Lacerte, Chicopee, Mass.....	0 55
M. A. Miville-Dechène, Lindsay, Ont.....	0 10
Dame Ambroise J..... ".....	0 50
Dlle Marie Lajoie, Yamachiche.....	0 60

Dame Pierre Lebrun, Cahors.....	\$1 75
Un particulier.....	0 50
Trois abonnés aux "Annales," St. Cyprien.....	0 60
Dame Hilaire Boulet, Anse au Griffon.....	0 50
Dame Veuve Ls. Guilbault, St. Joachim.....	0 25
Rév. Paradis, Baie du Fevre.....	1 00
Clément Léger, Barachois.....	0 60
Rév. M. Lajoie, curé de Nashua.....	0 65
Dame Louis Saint Louis, Montréal.....	1 65
Dame Médard Bisailon, Laprairie.....	1 00
Une abonné aux "Annales".....	1 00
Dlle. Vitalino Auger.....	1 00
Dame Jos. Pelletier.....	0 20
Dame J. B. Gamache, St. Jacques le Mineur.....	0 50
Une abonné aux "Annales," St. Michel d'Yamaska....	2 00
Une Dame de Champlain.....	1 50



## RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Outre les recommandations ordinaires on nous prie de faire les suivantes :

Malades 44 ; conversions 15 ; familles 13 ; pères de famille 3 ; mères de famille 5 ; enfants désobéissants et débauchés 41 ; grâces spirituelles 53 ; grâces temporelles 11 ; intentions particulières 16 ; jeunes gens 71 ; jeunes personnes 70 ; navigateurs 41 ; ivrognes 23 ; curés et paroisses 3 ; institutrice et classe 1 ; entreprise importante 1 ; vocations 2 ; honne mort 12 ; voyageurs 11 ; 1<sup>re</sup> communion 119 ; communautés 2 ; décisions importantes 2 ; grâces particulières 2 ; personnes sans religion, 1 ; divers besoins 2 ; apostats 2 ; actions de grâces 12.

Les bienfaiteurs de l'église de Ste. Anne de Beauport. Les pèlerins Canadiens, Evêque, prêtres et laïques, du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Épiscopat de N. S. Père le Pape Pio IX. Les personnes déjà recommandées qui n'ont pas obtenu les grâces demandées. Actions de grâces pour celles qui ont été exaucées.

## AVANTAGE.

---

Messe tous les lundis pour les abonnés aux "Annales." Les âmes pieuses sont invitées à s'unir ce jour-là au célébrant par la prière et la sainte communion, afin d'obtenir toutes les grâces demandées par l'intercession de la Bonne Ste. Anne.

---

## ST. JOSEPH DE LA DÉLIVRANCE.

---

Chaque abonné aux "Annales" recevra avec le présent numéro une petite notice sur l'œuvre de St. Joseph de la Délivrance. On vous prie instamment de parcourir avec attention les pages de cette intéressante brochure. Elle vous fera connaître le but, les règles et les avantages de l'œuvre, et vous fera concevoir le désir de vous y associer. Déjà grand nombre de personnes et plusieurs communautés ont eu ce privilège. Le Collège de Lévis y a été admis un des premiers,—ce qui assure à perpétuité pour tous ses directeurs, maîtres et élèves la participation au fruit de trois messes par jour, ainsi qu'à de nombreuses indulgences.

Nous publierons dans un prochain numéro les approbations accordées par Nos Seigneurs les Evêques à cette œuvre remarquable.